

An aerial photograph of a coastal region, likely the Netherlands, showing a winding river, fields, and a coastline. The image is overlaid with a white rectangular text box with a black border. The text inside the box reads "TEMPS FORT" in a smaller font above "PAYS-BAS" in a larger, bold font.

TEMPS FORT

PAYS-BAS

ANNETTE EMBRECHTS

HORS NORME

Qu'est-ce qui caractérise le groupe de créateurs présentés à Marseille sous le nom de « Temps fort Pays-Bas »? Ils travaillent bien évidemment aux Pays-Bas et se distinguent tous par des créations originales qui sont, de plus, souvent programmées dans les festivals. Mais ils ont bien plus en commun :

l'approche multidisciplinaire, l'utilisation de « formes contemporaines » et l'engagement social. Venez découvrir leurs œuvres qui sont singulières et qui déconcerteront vos sens.

(Traduction Myriam Bouzid)

Multidisciplinaire, moderne et en prise avec la réalité sociale

Aux Pays-Bas, les festivaliers trouvent que cela va de soi. On ne fait quasiment plus de différence entre un spectacle et une performance. Est-ce que vous voyez de la danse, du théâtre, de la littérature, un film, de la musique ou des arts plastiques ? Le spectacle se classe-t-il dans la catégorie *performance et art du geste, concert théâtral, technique du corps, documentaire mis en scène, ou soirée techno filmique* ? Les spectacles des créateurs opérant aux Pays-Bas sont de plus en plus hors norme. Surtout lorsqu'ils ne font pas partie d'une programmation culturelle traditionnelle. Ils mêlent la danse à la littérature, la vidéo et le théâtre à la musique et aux médias. Ils se liguent contre l'esprit de clan. Ils cherchent à dépasser la frontière entre les performances physiques et visuelles.

Le grand nombre de festivals aux Pays-Bas et le soutien sans faille des maisons de production favorise la réceptivité d'un large public à ces incursions aventureuses. Ces spectacles ont d'ailleurs dépassé le stade d'« incursion » qui suggère l'existence de frontières ou de barrières que l'on dépasse consciemment ou explicitement. Nous sommes plutôt en face d'une absence de frontière ou de leur effacement. Le passage d'un genre à l'autre va de soi, c'est d'ailleurs ce qui caractérise l'avancée massive d'une création théâtrale interdisciplinaire aux Pays-Bas.

Les artistes sélectionnés et présentés sous l'appellation « Temps fort Pays-bas » sont donc parfaitement à leur place au Festival Actoral de Marseille qui incite à la curiosité depuis sa création en 2001, grâce à une « programmation multidisciplinaire » alliant théâtre, danse, littérature, musique, performance et film.

Prenons Julian Hetzel, né en 1981 et d'origine allemande : il tient pour acquis d'opérer à la frontière du théâtre, de la performance, des médias, des arts plastiques et de la musique. C'est le cas également de « De Warme Winkel » (The Hot Shop) qui, en tant que collectif théâtral, s'inspire explicitement de l'histoire de la littérature, de la musique, de l'art et du ballet. Pourtant, leurs spectacles sont toujours très actuels, car ils connectent l'Histoire – leur source d'inspiration – aux événements présents. L'esprit de clan est un sujet phare des chorégraphies d'Arno Schuitemaker. Les paysages sonores de Jimmy Zoet jouent un rôle prépondérant dans les spectacles théâtraux de la jeune metteuse en scène Davy Pieters qui a créé en parallèle – sous le nom de « duo KOBE » – des performances et des happenings pour des festivals de danse.

Les créateurs présentés sous le nom de « Temps fort Pays-Bas » sont donc fort différents, mais ils partagent une approche multidisciplinaire des arts de la scène. De plus, ils ont quasiment tous été primés. Enfin, et ce n'est pas négligeable, leurs spectacles sont tous engagés socialement. Ces artistes se demandent comment vivre dans une société de l'image agressive, ce que signifie se faire justice soi-même (*Gravilo Princip*). Ils s'interrogent sur l'impact de la digitalisation, la relation entre la photographie et la guerre (*All Inclusive*) et ils explorent la malléabilité de l'identité (*No Body 5*).

Il est intéressant de noter que ces créateurs viennent d'horizons très divers, ne sont pas tous nés aux Pays-Bas et utilisent de plus en plus des « formes contemporaines », empruntées aux mass-médias, à YouTube (*The Unpleasant Surprise*), à la culture pop, à la vie nocturne (*If you could see me now*) et à l'industrie du spectacle. Leur approche est parfois éhontément franche et personnelle : Samira Elagoz interroge par exemple sa relation à l'intimité, à la sexualité et à la violence (*Cock, Cock... Who's There ?*) au moyen de tchats en direct sur des plateformes en ligne telles Tinder et Chatroulette.

Qui sont les créateurs de ce « Temps fort Pays-Bas » ?

JULIAN HETZEL

(1981, Baden-Württemberg, Allemagne)

Julian Hetzel est l'un des artistes les plus fascinants du moment. Son œuvre, à la fois extrêmement élaborée et très accessible, s'inspire de dilemmes esthétiques ou éthiques qui prennent leur source dans la vie réelle. Il provoque les spectateurs en mettant en scène des sujets politiques avec un humour pince-sans-rire. Il se meut avec aisance aux frontières du théâtre, de la performance, des médias, de la musique et des arts plastiques. Son approche documentaire fait que le spectateur se demande où commence la fiction et où s'arrête la réalité, ce qui fait qu'il n'a pas la conscience tranquille à la fin du spectacle.

D'origine allemande, Julian Hetzel a étudié la communication visuelle à la *Bauhaus University* de Weimar avant de poursuivre ses études à Amsterdam par un master DasArts à l'École Supérieure des Arts. Il s'est fait remarquer au cours de ses études par le spectacle provocateur *The Benefactor* (2011) basé sur le discours d'un ancien politicien du VVD (un parti de droite néerlandais) qui proposait de remédier aux coupes budgétaires gouvernementales dans le domaine de la culture en finançant sur le budget de l'aide au développement. Julian Hetzel a approfondi la relation entre le succès et la faim en transformant l'aide au développement en projet culturel. *I'm Not Here Says the Void* (2013), son très applaudi projet de fin d'études, joue sur la face sombre des perceptions sensorielles ; il a permis à Hetzel de percer sur la scène internationale. Hetzel a créé ensuite la performance-installation *STILL – The Economy of Waiting* (2014) et *Sculpting Fear* (2015), où il explore la tension au sein de l'espace public entre notre vie contrôlée par les applis et notre peur incontrôlée de l'inconnu. *Obstacle*, une série d'interventions publiques, a fait partie de *Between Realities / Platform Scenography*, la contribution néerlandaise qui a remporté la Quadriennale de Prague en 2015. En juin 2019, Hetzel fera à nouveau partie de la contribution néerlandaise de cette quadriennale avec *Self*. Ce spectacle est issu de son ingénieux projet *Schuldfabrik* (2016), dans lequel il transforme la graisse humaine en ingrédients – purs et impurs – pour savon : sur place, les spectateurs peuvent se laver de leur sentiment de culpabilité.

Hetzel a remporté le prix VSCD 2017 de l'art du geste avec *The Automated Sniper* (2017), présenté l'année dernière à Actoral pour avoir su « rendre physique la relation troublante entre la violence, les jeux vidéo et l'art. » Dans *All Inclusive* (2018) qui sera présenté à Actoral immédiatement après sa première en septembre, Julian Hetzel étudie la puissance explosive des images de guerre : les musées seront-ils bientôt un prolongement des champs de bataille, maintenant qu'un déchaînement d'images dévastatrices fait le tour du monde grâce aux médias ?





DE WARME WINKEL

(The Hot Shop) (2002)

Les créations de cet excentrique collectif d'acteurs dont Mara van Vlijmen, Vincent Rietveld, Ward Weemhoff (et auparavant Jeroen de Man) sont les membres-clés, s'inspirent de leur amour pour l'Histoire. Ils s'en servent pour faire étalage d'une fantaisie débridée dans des spectacles toujours extrêmement bien documentés. Le groupe combine profondeur et chahut et opte en général pour un pot-pourri énergétique de styles théâtraux. Les thèmes abordés peuvent souvent sembler élitaires, mais dans le bon sens du terme : ils traitent de périodes d'épanouissement ou de décadence culturelle. Le groupe a ainsi créé *Weense Herfst* (2006-2011), un cycle sur la florissante scène artistique viennoise Fin de Siècle, autour d'artistes autrichiens tels Thomas Bernhard, Rainer Maria Rilke, Alma Mahler, Stefan Zweig et Oskar Kokoschka. La série a permis de voir de plus près la Vienne de 1900, alors capitale culturelle de l'Europe. Le Warme Winkel – appelé Hot Shop en dehors des Pays-Bas – s'est surtout intéressé aux coulisses de l'épanouissement culturel ; ils voulaient montrer combien ce type de milieu artistique créatif pouvait être banal, pervers et complaisant.

Le groupe s'est ensuite attelé à un cycle russe, dont le premier opus *Poëten en Bandieten* traitait de Boris Ryzhy un poète qui s'est suicidé jeune, suivi de *Jandergrouwnd* (le mot underground épilé phonétiquement) dont l'action se passe dans une friperie (une vision grisâtre de la subculture moscovite, de la scène artistique illégale des années soixante-dix et quatre-vingt de l'ère Brejnev). La reconnaissance internationale de De Warme Winkel est venue avec *Viva la Naturisteraçon!* (2011). Il s'agit d'un spectacle hilarant, et joué entièrement nu, sur l'histoire du nudisme, ainsi que d'un plaidoyer pour la nudité comme base d'un monde idéal. Lors de l'une des représentations, les spectateurs se sont également déshabillés. S'exhiber nu.e sur scène semblait être un coup d'éclat du Warme Winkel, mais entre les pénis swinguants et les poitrines dansantes, le spectacle s'interrogeait en fait sur le désir, cultivé à l'excès, des êtres humains pour la Nature.

Les membres de De Warme Winkel sont une bande de chenapans, mais ils connaissent les artistes ou les mouvements qu'ils mettent en scène sur le bout des doigts. Ensemble, ils lisent toute, absolument toute, l'œuvre de l'artiste dont ils vont parler. Ils organisent des conférences et des présentations pour la troupe, ils discutent avec des traducteurs, des scientifiques et des artistes. Ils dénichent de vieux ouvrages oubliés et ont des discussions enfiévrées sur l'importance d'un artiste ou sur l'interprétation de son œuvre. Leurs répétitions sont un mélange d'étude et de chasse au trésor. Pourtant, leurs spectacles n'ont rien d'un « théâtre documentaire ». Leur travail est beaucoup trop ludique et actuel pour cela. Ils s'inspirent toujours de l'Histoire, mais jonglent ouvertement avec l'interprétation qu'ils en donnent. De même, ils ne recréent jamais parfaitement le décor d'une période donnée mais la suggèrent en de vagues contours, souvenirs rêveurs d'une époque. C'est pourquoi ils se vêtent de haillons fixés par des pinces à linge, se maquillent outrageusement et s'appellent pour rire « troupe des chiffons » ou « groupe des guenilles ».

Cet esprit se retrouve dans *Gravilo Princip* (2015). Il s'agit d'un spectacle théâtral anarchiste sur l'assassin du prince héritier Franz Ferdinand dont l'action niaise a marqué le coup d'envoi de la première guerre mondiale. La reconstitution minutieuse de De Warme Winkel montre comment un garçon de ferme a renversé l'élite en décidant de faire justice soi-même et comment par la suite, tout le monde a réécrit l'histoire pour s'en approprier la commémoration cent ans plus tard. « Tout compte fait, peu de troupes sont capables d'aborder une histoire composée de tant strates avec une telle intelligence, une telle nonchalance apparente et un tel sens de l'humour. »

DAVY PIETERS

(1988)

La jeune metteuse en scène Davy Pieters accorde un rôle prépondérant au paysage sonore qui donne la tonalité de ses spectacles. C'est pour cela que Pieters collabore souvent avec Jimmy Zoet, qui a tout comme elle étudié à la *Toneelacademie*, l'Académie du Théâtre de Maastricht : Zoet en tant que performeur, Pieters en tant que metteuse en scène. Jimmy Zoet travaille comme performeur, mais de plus en plus également comme compositeur. Ses contributions sont très appréciées car il confère un caractère dramaturgique et une ambiance sonore – allant de la techno au baroque – aux spectacles. Jimmy Zoet a mis en place le paysage sonore de *The Unpleasant Surprise* (2017) présenté à Actoral. Dans ce spectacle de Davy Pieters, créé sous l'égide de « Theater Rotterdam », la violence constante que nous absorbons par les écrans prend lentement possession des trois personnages principaux. Pieters établit ainsi un lien entre nos propres actions et la peur qui nous est insufflée.

The Unpleasant Surprise, interprété par Niels Kuiters, Klára Alexová et Rob Smorenberg, est une performance physique, quasiment sans dialogue. Les trois acteurs sont tantôt copains, tantôt victimes, tantôt bourreaux, tombent et se relèvent, dansent et pleurent, se consolent et se tuent. Pieters est en passe d'être reconnue comme une metteuse en scène extrêmement originale, possédant un style propre. Son art du geste très visuel s'inspire entre autres des jeux, des médias sociaux, de la publicité, de la bande dessinée, des arts martiaux, des arts plastiques et du futurisme. Ses spectacles sont des enquêtes sur l'être humain (occidental) du futur et questionnent l'influence des développements technologiques, de la (dé) formation de l'image et de la culture de l'image sur l'Homme.

Pieters a terminé ses études de mise en scène à l'Académie du Théâtre de Maastricht en 2011 avec *Playwood*. Le prix Henriette Hustinx lui a été attribué lors de la remise des diplômes en reconnaissance de son talent exceptionnel. Immédiatement après, les productions Frascati lui ont demandé de mettre en scène l'étude *What Remains* (2012), qui traite des suites du Tsunami au Japon et *An Elephant* (2012), un conte aussi hilarant que terrifiant.

Davy Pieters s'est définitivement imposée grâce au monologue *The Truth About Kate* (2014), applaudi à la fois par la critique et par les spectateurs. Dans ce spectacle, joué par Naomi Velissariou, une femme remet en place les éléments d'une notoriété qu'elle invente en fait de toute pièce. Le personnage se remémore son passé, qui s'apparente de plus en plus à un vertigineux cauchemar médiatisé, bourré de fausses émotions, de fausses expériences effroyables et traumatisantes. *The Truth About Kate* a été sélectionné pour le Nederlands Theaterfestival (Festival du Théâtre néerlandais), het Vlaamse Circuit X (Le Circuit Flamand X) et Pieters a même été nommée pour le BNG Nieuwe Theatermakersprijs (prix BNG des nouveaux metteurs en scène). Davy Pieters a ensuite mis en scène *How Did I Die* (2014) spectacle pour lequel elle s'est plongée dans le monde de la médecine légiste, et *Re-enactment of the Now* (2017), un spectacle en plein air de critique sociale futuriste. De plus, et en collaboration avec la performeuse Nastaran Razawi Khorasani, Pieters a fondé la troupe KOBE dont on voit régulièrement les spectaculaires performances théâtrales sur les scènes des festivals et des clubs, entre autre grâce à sa coopération avec des DJ. Davy Pieters aime mélanger l'art et la fête.



ARNO SCHUITEMAKER

(1976)

Ce danseur et chorégraphe néerlandais a commencé par étudier l'aéronautique et l'aérospatial à l'université technique de Delft. Après ses études, un spectacle de danse – une véritable révélation – lui a fait changer radicalement de cap. Arno Schuitemaker a étudié la chorégraphie contemporaine à l'académie de danse de Tilburg. Il a très rapidement fait forte impression avec une série de performances puissantes et physiques : *The Fifteen Project* (2012), *Duet* (2012) et *I is an other* (2014). Il s'est imposé à l'étranger grâce ce dernier spectacle. *While we strive* (2015), *Together till the End* (2015), *I will wait for you* (2016) et *If you could see me now* (2017) ont également été accueillis favorablement au niveau international.

Arno Schuitemaker prend le mouvement comme point de départ et chorégraphie des expériences physiques en revenant constamment à l'essentiel : le corps, le mouvement, la lumière, la musique et le son. Ses spectacles – une expérience intense et hypnotique – sont dominés par le paysage sonore, l'élaboration de la tension dramatique et des glissements minimes dans la motricité. Comme il choisit souvent des mouvements familiers et faciles à réaliser, on retrouve l'ambiance des boîtes de nuit dans ses créations ; et ce d'autant plus qu'il collabore avec des compositeurs et des éclairagistes travaillant pour des clubs. Il aiguise les sens des spectateurs, non pas en les bombardant d'effets, mais en créant un équilibre dans la simplicité. Il demande à son public de se plonger dans ses spectacles.

L'œuvre d'Arno Schuitemaker est internationalement connue. En Europe, elle est représentée dans plus de 15 pays européens, mais on peut également la voir dans d'autres continents. En 2016, Arno Schuitemaker a obtenu le second prix du jury du concours « [re]connaissance » à Grenoble pour le spectacle *While we strive*. Le magazine allemand « Tanz » l'a sélectionné comme Hoffnungsträger (Espoir) dans son annuaire 2017 et « Dance Europe », un magazine anglophone, le décrit comme « un créateur de premier plan de la danse contemporaine néerlandaise. » La première de son nouveau spectacle *The Way We Sound Tonight* (2018) a eu lieu en juin 2018, lors du célèbre Holland Festival.



ZHANA IVANOVA

(1977, Bulgarie)

Zhana Ivanova est une artiste bulgare qui vit et travaille à Amsterdam. Elle s'inspire de motifs, de codes et de systèmes issus de la vie quotidienne pour en révéler les fonctionnements cachés. Ivanova a été nominée pour le prix de Rome en 2013. Elle opère à l'intersection du théâtre, du documentaire et des arts plastiques. Zhana Ivanova se distingue par ses études formelles et son approche formaliste : c'est sa manière d'analyser, entre autres, les relations humaines.

Dans *Borrowed Splendour* (2007), trois volontaires – un groupe qui se renouvelle constamment durant le spectacle – s'installent autour d'une table, dans une pièce blanche stérile. Les personnes restent, tout comme le public, dans l'expectative des événements à venir et du rôle qu'elles doivent jouer. Tout au long du spectacle, Ivanova guide pas à pas les trois acteurs d'occasion en leur donnant des instructions précises, suivant un scénario préétabli. On dirait un jeu, mais ce n'en est pas un : il s'agit d'une reconstruction extrêmement précise du comportement humain, disséquant les relations humaines de manière glaçante.

Ivanova a étudié la langue et la littérature russe au Queen Mary University College à Londres, puis à suivi des études à DasArts à Amsterdam. En 2013, elle a complété une résidence à la « Rijksacademie van Beeldenden Kunsten » (Académie des Beaux-Arts) d'Amsterdam.

SAMIRA ELAGOZ

(1989, Helsinki)

Cette metteuse en scène finno-égyptienne a suivi des études à la School voor Nieuwe Dansontwikkeling (SNDO) (Ecole de danse contemporaine) de l'École Supérieure des Arts d'Amsterdam et n'a commencé à filmer qu'il y a trois ans. Pourtant, son documentaire *Craigslist Allstar* a été immédiatement reconnu comme l'un des plus passionnants du festival international du film documentaire IDFA d'Amsterdam en 2016. Elle a remporté en 2018 « The Spirit of Cuff Award » à Chicago grâce à ce même documentaire. Dans *Craigslist Allstar* nous voyons Elagoz prendre rendez-vous et faire connaissance avec des hommes esseulés grâce à « Craigslist » (un site immobilier américain entre particuliers sur lequel se trouvent également des petites annonces), même si sa mère lui a appris à ne jamais suivre un inconnu. Ces hommes, rencontrés dans trois villes, mènent des vies fort différentes. À l'aide d'une seule caméra, Elagoz filme les réactions de ces inconnus lors de leur rencontre. Il n'y a pas de scénario, tout ce que voit le spectateur est réel. Le résultat est à la fois intime et choquant.

Dans le spectacle *Cock, Cock... Who's There?* Elagoz fait également un compte-rendu personnel d'une enquête captivante sur l'intimité et la violence. Elle entraîne son public dans une quête sur les plateformes en ligne « Chatrouette » et « Tinder », qu'elle complète par des rencontres en direct. Grâce à cette approche documentaire, elle essaye d'avoir le dessus dans l'étonnant jeu de pouvoir entre les sexes : il s'agit de la tentative d'une jeune femme de redéfinir la relation avec les hommes. Le résultat donne matière à réflexion. Cette performeuse et metteuse en scène qui vient de finir ses études en 2016 est d'ores et déjà reconnue, surtout parce qu'elle s'engage personnellement – de façon inventive et actuelle – dans ses films.



DARIO TORTORELLI

(1977, Italie)

Avant de devenir chorégraphe et plasticien, ce danseur italien a contribué durant des années aux créations d'Anne Van den Broek, d'*Introdans* et de *Conny Janssen Danst*. Il a obtenu son diplôme de danseur et de professeur en 1995 à la *Brenda Hamlyn School* de Florence, a fait partie d'une compagnie de danse à Cannes avant d'intégrer le Ballet de l'Opéra de Nice. En 2001, il déménage aux Pays-Bas après avoir obtenu un contrat chez *Introdans* à Arnhem. En 2004, il s'installe à Rotterdam et travaille en tant que danseur free-lance dans des chorégraphies de Jaakko Toivonen, Sara Lourenço, Peter Sellars, Lucinda Childs, Bruno Listopad, Marcus Azzini et Conny Janssen. Il rencontre la chorégraphe flamande Ann van den Broek en 2006 et intègre sa troupe *Ward/waRD*.

Son cycle de performances portant le titre *D No Body* est un manifeste sur nos attentes face à des corps nus. Trois performeurs nus se mettent très lentement en marche et s'avancent vers le public. Un bruit sourd se fait parfois entendre. La nudité de Nicole van den Berg, Paolo Yao Kouadio et Patrick Schmatzer accentue et atténue à la fois la différence de couleur de leur peau : blanche, noire et olivâtre. Dans *D NO BODY 5*, Tortorelli approfondit sa recherche sur l'identité et le reflet de notre image dans l'œil d'autrui. À travers son alter-ego *Romeo Heart* (un chevalier casqué contemporain), Tortorelli fait ressentir des sensations physiques aux spectateurs, grâce au regard qu'ils portent sur trois performeurs nus qui essaient lentement de se rendre invisibles. Ce faisant, Tortorelli essaye de dépasser le visuel. Il cherche à savoir comment se souvenir du corps lorsqu'il n'est plus visible : à l'aide de sons, de goûts et de parfums. Une performance qui défie les frontières de la perception.

